

UDC: 82.091

LA RECEPTION FRANÇAISE DE L'OEUVRE DE VASYL STEFANYK

Nataliia Yatskiv

Professeur agrégée, Ph. D.,
Département de la Philologie française,
Université Prékarpatyky Vassyl Stefanyk (UKRAINE),
76018, Ivano-Frankivsk, rue Chevtchenko, 57,
e-mail: nataliia.yatskiv@pnu.edu.ua

ABSTRACT

L'article fait l'analyse du parcours de V. Stefanyk vers l'espace artistique de la littérature française, depuis les premières mentions dans les périodiques francophones en passant par les traductions de ses nouvelles jusqu'à une recherche scientifique approfondie. **Le but** de la recherche est de systématiser les critiques de ses oeuvres, de retracer l'évolution de leur interprétation et de prouver la similitude entre la méthode créative du nouvelliste ukrainien et le développement du processus littéraire de l'Europe occidentale.

Mots clés: V. Stefanyk, critique française, traduction, style, poétique, esthétique.

FRENCH-LANGUAGE RECEPTION OF VASYL STEFANYK'S CREATIVE WORK

Nataliia Yatskiv

Ph.D. of Philology, Professor,
Department of French Philology,
Vasyl Stefanyk Precarpathian National University (UKRAINE),
76018, Ivano-Frankivsk, 57, Shevchenko str.,
e-mail: nataliia.yatskiv@pnu.edu.ua

ABSTRACT

The article deals with analysis of the history of V. Stefanyk's appearance in the artistic dimension of the French literature starting from the first references in French-language periodicals by virtue of translations and ending with solid scientific investigations. **The aim** of the research is to systematize critical reviews, trace the evolution of critical interpretation and prove the agreement of the creative method of the Ukrainian short story writer with the development of the Western European literary process. The French public's acquaintance with Stefanyk's creative work took its rise in 1899 and lasts up to this day just as we approach the celebration of the 150th anniversary of his birth. The extraordinary talent of the Pokuttia word-painter, who treated the story as a canvas, painting it with words, fascinates us with its scanty emotionalism, intense expressiveness and impressionistic picturesqueness of the works.

Key words: V. Stefanyk, French-language literary criticism, translation. style, aesthetics.

ФРАНКОМОВНА РЕЦЕПЦІЯ ТВОРЧОСТІ ВАСИЛЯ СТЕФАНІКА

Наталія Яцків

Кандидат філологічних наук, професор,
Кафедра французької філології,
Прикарпатський національний університет імені Василя Стефаника (УКРАЇНА),
76018, Івано-Франківськ, вул. Шевченка, 57,
e-mail: nataliia.yatskiv@pnu.edu.ua

РЕФЕРАТ

Стаття аналізує історію входження В. Стефаніка в художній простір літератури французькою мовою, від перших згадок у франкомовній періодиці через переклади до ґрунтовних наукових розвідок. *Мета* дослідження полягає в тому, щоб систематизувати критичні відгуки, простежити еволюцію критичної інтерпретації та довести суголосність творчого методу українського новеліста з розвитком західноєвропейського літературного процесу. Знайомство французької громадськості з творчістю Стефаніка розпочалось 1899 року й триває до сьогоднішнього дня, коли ми підходимо до святкування 150 річниці з дня його народження. Непересічний талант покутського майстра слова, який різьбив своє слово, заворожує своєю скупю емоційністю, глибокою експресивністю й імпресіоністичною живописністю творів.

Ключові слова: В. Стефанік, франкомовна критика, переклад, стиль, поетика, естетика.

«L'écriture de cet homme est concise, vigoureuse et effrayante»

M. Gorkij

Vassyl Stefanyk, personnalité éminente de la vie culturelle, sociale et artistique de l'Ukraine de la fin du XIX – début du XX siècle, appartient à cette «génération nouvelle» d'écrivains ukrainiens qui s'inscrit dans le contexte mondiale du développement de la littérature. De nombreux critiques de l'Ukraine et de l'étranger ont tâché de définir son rôle dans la création d'un nouveau type de nouvelle, d'analyser son style, envisager l'histoire de l'entrée du nouvelliste dans l'espace artistique mondiale.

Dans le contexte des relations franco-ukrainiennes, l'oeuvre de V. Stefanyk a été le sujet des recherches de M.Gresko, V .Matviichyn, Ya.Kravets etc. C'est avec la littérature française que l'on associe l'apparition au XIX siècle de nouveaux courants comme le naturalisme, le symbolisme, l'impressionnisme [7, p. 3]. Après tout, la littérature française a donné au monde beaucoup des noms des écrivains, sculpteurs, philosophes qui ont enrichi la culture par leurs chef-d'oeuvres.

L'héritage littéraire de V. Stefanyk, ainsi que sa correspondance, reflètent une profonde connaissance de la littérature française. On en trouve la preuve dans les ressemblances typologiques au niveau du style et du genre que l'on découvre à travers l'analyse des traits communs et des caractéristiques distinctives de ses oeuvres et celles des représentants de la littérature française. De l'autre côté, les nouvelles de V. Stefanyk étaient connues en France, comme par les notations critiques ainsi que par les traductions de ses nouvelles en français. Incontestablement, le processus d'assimilation de la littérature française en Ukraine était plus intensif et plus efficace que dans les autres pays, mais les auteurs ukrainiens étaient aussi présents dans l'espace littéraire français suite aux publications de leurs oeuvres en versions françaises dans les revues et les journaux de l'époque. D'autre part, la position opprimée et défavorable de la Galicie vers la fin du XIX – début du XX siècle, «entre l'Europe et l'Ukraine», rendait la jeunesse intellectuelle de la région avide de changements, avide de renouvellements productifs, d'enrichissements spirituels et la stimulait à se tourner vers l'assimilation de la culture européenne, y compris la littérature française qui était, en effet, la source de ce processus de renouvellement. D'autant plus que le statut de la littérature française, en tant que littérature «de la nation d'état» qui jouissait des conditions favorables pour un développement stable et un épanouissement libre et polyédrique était beaucoup plus supérieur au statut de la

littérature ukrainienne, perçue comme «littérature d'une nation incomplète» (terme de D. Tchygevsyky).

On trouve la première mention concernant l'oeuvre de V. Stefanyk dans la rubrique «Contes, Nouvelles, Romans» de la revue parisienne «l'Humanité nouvelle» qui parut après la publication dans la revue «Zycie» (1898, № 13 et 14) d'une série de nouvelles dans la traduction polonaise faite par V. Moratchevsky. L'auteure de la mention, Marie Cheliga, une journaliste et écrivaine polonaise, écrit à Ivan Franko, à l'époque rédacteur de *Literaturno-naukovyj Visnyk*: «L'auteur est un Ukrainien. Dans ses courtes histoires qui reflètent la pauvreté de la vie paysanne, il décrit d'une façon émouvante la vie des humiliés. Ces nouvelles se caractérisent par un réalisme sincère. Elles impressionnent fortement par cette plainte spontanée qui éclate dans chaque mot de ces paysans malheureux, plongés dans l'obscurité, l'ivresse et la saleté, mais en même temps avec des aspirations et des sentiments très humains» [3].

Il est sans doute évident que l'auteure de ces lignes, ayant fait quelques traductions de ses nouvelles, a saisi avec une grande précision les particularités du style de V. Stefanyk, en faisant remarquer son côté réaliste, expressionniste et émotionnel qui caractérise sa manière de dépeindre les paysans et le naturalisme cruel de leur milieu, mais tout en dotant ces paysans de traits d'un profond humanisme.

V. Stefanyk avait bien connaissance de cette mention dont il fait allusion dans une lettre écrite à Cracovie en mars 1900 et adressée à Olga Hamorak: «On trouve dans *l'Humanité nouvelle* une mention bien favorable pour moi» [5, p. 208]. Dans la même lettre l'auteur remarque: «madame Severin de Paris (Caroline Rémy) veut traduire en français mes nouvelles et les publier en volume». Toutefois, nous n'avons pas de renseignements concernant ces traductions de Mme Severin ainsi que sur son attitude envers l'oeuvre du romancier ukrainien.

Les premières traductions des nouvelles de V. Stefanyk datent des années 1912–1915, en particulier les nouvelles «Le voleur», «Crépuscule» et «L'enterrement». Une si maigre récolte de traductions et le fait que les traducteurs français se tournent si peu vers l'oeuvre du romancier ukrainien ne s'explique que par la spécificité de son style, notamment par l'originalité de son langage, parsemé de dialectismes de Pokouttia, région natale du romancier, de réalités purement nationales, voire autochtones. On peut y ajouter la profondeur symbolique des images, l'associativité, le dramatisme et la manière lapidaire des descriptions.

Parmi les premiers traducteurs de V. Stefanyk on peut nommer Mykhaïllo Roudnytskyj (1889–1975) qui était à l'époque fonctionnaire dans le cadre de la mission ukrainienne à Paris. Peu de critiques littéraires connaissent ses traductions, parues dans la revue «*Les mille nouvelles nouvelles*» qui sortait à Paris et qui, chaque mois, publiait en français les dix meilleures nouvelles du monde. On peut y trouver la traduction des oeuvres de L. Tolstoj, A. Tchekhov, H. Senkevitch, Cholom Alejhem et d'autres représentants de la littérature mondiale. Chaque nouvelle était accompagnée d'une courte mais informative caractéristique du parcours littéraire de son auteur. En 1911, sur les pages de cette revue, Roudnytskyj se fait publier la traduction de la nouvelle «Dans le monastère» de M. Yatskiv, jeune représentant du modernisme ukrainien. En 1912, dans le numéro 25 de la même revue, paraît la traduction de la nouvelle de V. Stefanyk «Le voleur» (ce numéro se trouve dans le

musée de V. Stefanyk à Rousiv). Dans la préface, M. Roudnytskyj, comme un grand connaisseur de l'art européen (il faisait ses études à la Sorbonne, visitait des expositions d'art et des premières théâtrales, était au courant des mouvements littéraires et artistiques modernes de l'époque) compare les nouvelles de V. Stefanyk avec les miniatures du peintre flamand David Teniers. «On ne sait pas ce que nous devrions admirer le plus chez Stefanyk: la concision de son langage ou l'exhaustivité de ses tableaux» [6]. De toute évidence, il s'agit de l'art originale de deux maîtres, dont les héros étaient des gens simples avec leurs prose de vie, avec la misère toujours à côté, une misère qui aboutissait à des collisions tragiques. Néanmoins, dans ces couleurs sombres de l'existence rurale Stefanyk cherchait et trouvait des nuances claires, des personnages brillants avec leurs rêves romantiques et avec cet amour muet pour la terre qui les nourrissait. Il est à noter que c'est la première mention critique visant l'oeuvre de V. Stefanyk, publiée dans la presse française et qui accompagnait la traduction de M. Roudnytskyj. Elle situait les nouvelles de l'écrivain ukrainien parmi des oeuvres des représentants de la littérature mondiale.

A l'initiative de la mission diplomatique ukrainienne à Paris on commence à éditer le journal «France et Ukraine» (1920–1922) pour populariser en France l'histoire et la culture de l'Ukraine, ainsi que pour établir entre les deux pays des relations politiques mutuellement avantageuses. Dans la rubrique «l'Art ukrainien» № 2. on trouve des articles consacrés à l'oeuvre de T. Chevtchenko, I. Franko, Lessia Oukraïinka et encore à l'oeuvre de V. Stefanyk, où l'auteur met en évidence l'originalité de l'écriture du romancier ukrainien qui était sur la même longueur d'onde avec les mouvements modernes de son temps: «V. Stefanyk, par sa manière d'écrire qui sort de l'ordinaire, est lié à l'époque nouvelle, il est peu productif, mais unique en son genre. Dans ses histoires c'est la misère de son peuple qui fait l'objet de ses inquiétudes»

Le problème de l'art ukrainien fut aussi actualisé dans «La Revue Ukrainienne» qui fit son apparition en 1915 à Lausanne. Son rédacteur, Arthur Seelieb, qui, malgré son nom germanique, était un émigré ukrainien, un vrai francophile, cherchant à développer la notoriété de la culture ukrainienne. Il tâche d'expliquer les bases historiques des droits du peuple ukrainien, déchiré entre les empires différents, pour «aider l'Ukraine à sortir sur la large arène européenne, car la culture ukrainienne mérite d'être connue en Europe» [4, p. 3]. Dans la petite remarque qui accompagnait la publication de sa traduction de la nouvelle de V. Stefanyk «Crépuscule», Arthur Seelieb le cite comme l'un des fondateurs du genre de la nouvelle, genre qui est très répandu en Ukraine et aimé des Ukrainiens. Il compare la nouvelle avec une miniature littéraire, plutôt une esquisse aquarelle qu'un récit littéraire, en la caractérisant à la manière laconique de Stefanyk: «quelques lignes à peine tracées comme par hasard sur le papier» [4, p. 24]. Cette nouvelle ressemble à une poésie en prose, une esquisse impressionniste, qui surprend par la richesse des couleurs, des nuances, par la profondeur de la philosophie du sujet, par le contraste courageux des couleurs ce qui est propre aux peintres modernistes. A. Seelieb fait accent sur les traits profonds, l'analyse psychologique, la forme parfaite des nouvelles de V. Stefanyk. Son art est lié à la peinture impressionniste, à un symbolisme intense et plastique des images artistiques, ce qui prouve que son

style, sa manière d'écrire est d'une originalité pénétrante. Dans ses notes, le critique annonce la publication dans un des numéros suivants de «La Revue Ukrainienne» d'un dossier spécial sur le rôle de V. Stefanyk dans le développement du genre de la nouvelle. Nous savons que cette revue a publié aussi la traduction de la nouvelle de V. Stefanyk «L'enterrement», mais on n'a pas trouvé ses traces en Ukraine.

Au cours du XX siècle on voit apparaître périodiquement des Anthologies de la littérature ukrainienne et des articles inclus dans le Dictionnaire universel des littératures. On trouve une analyse détaillée de ces publications, élaborée par Yarema Kravets. Le chercheur cite les noms des ukrainiens qui ont contribué à la préparation et à la parution des articles, parmi eux on trouve M. Tyszkiewicz, P. Filipovitch, A. Joukovsky [1, p. 130]. Dans son livre «La littérature ukrainienne» qui parut à Bern (Suisse), M. Tyszkiewicz situe V. Stefanyk sur la liste des romanciers connus, comme M. Kocjubynskyj, Lessia Oukraïinka et V. Vynnytchenko en indiquant le caractère moderne de la littérature ukrainienne. P. Filipovitch fait référence à l'oeuvre de V. Stefanyk dans l'anthologie belge de la revue «La Nervie» (1928) en remarquant que l'auteur ukrainien décrit les misères rurales et l'horreur de la guerre.

L'inclusion de l'oeuvre de Stefanyk dans les éditions anthologiques et encyclopédiques de référence, publiées périodiquement en France et en Belgique en français, témoigne de l'intérêt constant du lecteur francophone pour les nouvelles de l'auteur ukrainien.

Dans son analyse Yarema Kravets fait appel et se sert des recherches des savants français, tels que Emmanuel Raïs, Roger Tisserand, Cyril Wilczkowski, Georges Luciani, Emile Kruba, Claude Pichois et d'autres qui ont étudié en profondeur la littérature ukrainienne.

L'événement le plus important dans la réception de l'oeuvre de V. Stefanyk fut la collection de traductions de ses nouvelles réalisées par Ginette Maxymovytch. Cette collection, parue en 1975, compte 42 nouvelles avec la préface de F. Pohrebennyk et reste jusqu'à présent la plus complète version en français. G. Maxymovytch a mobilisé toutes les ressources de la langue française pour reproduire l'authenticité de son style, le dialecte des paysans, pour trouver les procédés de décrire les réalités culturelles, sociales et nationales de l'univers ukrainien.

Dans le cadre des relations culturelles franco-ukrainiennes il est nécessaire d'examiner le rôle d'Emile Kruba qui, dans les années 1963–1968, a été professeur de français à l'Université de Kyjiv et a étudié l'oeuvre des écrivains ukrainiens de la fin du XIX –début du XX siècle. Il a traduit en français les vers d'Ivan Franko (Le grand briseur de rochers), les nouvelles de M. Kocjubynskyj «Les Ombres des ancêtres oubliés», «Fleurs de pommier», «Inscrit dans le livre de la vie», «Intermezzo» qui ont paru dans la collection «Nouvelles» en 1971. Il est l'un des premiers chercheurs français qui a analysé la prose de M. Kocjubynskyj dans le contexte typologique de l'évolution de la littérature française, polonaise, scandinave et ukrainienne, particulièrement en les comparant avec les nouvelles de V. Stefanyk. Ce qui est d'une importance incontestable c'est que le chercheur examine la littérature ukrainienne de la fin du XIX – début du XX siècle dans le cadre des mouvements occidentaux modernes. Il indique que malgré différents obstacles, surtout politiques qui rendaient difficile la propagation du mouvement ukrainien à l'étranger, celui-ci

manifeste de nouvelles tendances de l'écriture, de forme et de style. Pour les écrivains ukrainiens, la littérature est digne de ce nom que si elle exprime une certaine qualité «européenne». L'évolution de l'art permet de saisir dans les grandes lignes ce qu'implique cette notion «européenne»: le rejet du provincialisme et l'acquisition des techniques littéraires nouvelles [2, p. 225]. Explorant les chemins par lesquels les nouvelles idées pénétraient en Ukraine, Kruba indique le rattachement de la nouvelle ukrainienne aux courants européens, surtout au symbolisme occidental, « bien que plus éloigné, il eut plus de succès et exerça son influence sur une partie de la couche intellectuelle ukrainienne vers la fin du XIX-ième siècle par l'intermédiaire de la Pologne et plus précisément de la Galicie » [2, p. 261]. L'envie de présenter le contexte ukrainien définit l'analyse détaillée de la prose de l'époque, notamment dans le discours européen. Kruba fait référence à l'oeuvre de Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Rodenbach, Edgar Poe et Prsybyszewski pour mettre en évidence que la prose ukrainienne moderne se rapproche de la poésie et « cette inspiration, même si elle ne fut pas exclusive, car la prose ne rompit jamais totalement avec certaines traditions, fut suffisante pour donner un aspect nouveau au genre de la prose » [2, p. 265]. Comme la poésie nouvelle, la prose, surtout impressionniste, abandonne le style discursif et logique et tend à s'approprier une méthode de notation fondée sur l'intuition, à la juxtaposition harmonieuse des idées elle préfère celle des impressions ou des sensations.

Analysant l'oeuvre de Stefanyk dans le contexte de celle de ses confrères Kruba remarque qu'il «livre au lecteur le contenu même de leur existence dans le décor le plus ordinaire et le plus quotidien, il pénètre à l'intérieur des âmes pour en dévoiler tous les recoins. Il possède la science de reproduire les tragédies des pauvres gens, provoquées par des causes sociales ou autres, de les faire revivre par ses personnages avec une apparente impassibilité de l'auteur» [2, p. 284]. A ce titre le critique français prétend que Stefanyk doit être considéré comme un des créateurs du récit psychologique moderne, puisqu'il est éminemment moderne dans sa méthode, en ce sens qu'il sait s'effacer derrière ses personnages, ceux-ci occupant seuls le devant de la scène. En titre d'exemple, Kruba illustre cette méthode nouvelle en traduisant des morceaux des nouvelles de Stefanyk, par exemple «le Livret bleu», «Retour de la ville» et «La Croix de pierre». Comme traducteur il constate que «L'art pour Stefanyk devait se rapprocher le plus possible de l'action et du vécu, du palpable et du tangible, physiquement et intellectuellement, d'où la prédominance du verbe. Le dépouillement extrême de son style contribue à donner plus de relief à l'objet de sa description et plus d'authenticité. En quelque sorte Stefanyk peut être comparé à un metteur en scène – écrivain qui serait hostile à tout décor et se déclarerait partisan de la scène nue et de l'éclairage direct» [2, p. 287]. Du point de vue stylistique, Kruba rapproche Stefanyk et Martovytych, car il définit leur identité dans leur vision de la fonction de l'art et de l'esthétique: «Leurs styles tendent plus à la litote qu'à l'hyperbole. Ils ont la beauté des pierres de taille qui ne souffrent pas le vernis» [2, p. 291].

Il faut avouer que le livre de E. Kruba est consacré à l'oeuvre de M. Kocjubynskyj, c'est pourquoi, pour relever les tendances modernes de sa prose l'auteur recourt à des comparaisons typologiques avec l'oeuvre des auteurs

européens (Baudelaire, Renard, Hamsun) et ukrainiens (Stefanyk, Martovytsch, Tcheremchyna). En particulier, l'analyse de la nouvelle «Inscrit dans le livre de la vie» rappelle étrangement la nouvelle de Stefanyk «Automne», publiée en 1899. Mais le rapprochement de M. Kocjubynskyj avec Stefanyk, selon Kruba, n'a de valeur que dans la mesure où il permet de mieux saisir la spécificité de son style: «Là, où Stefanyk se contente d'un trait, d'une remarque, Kocjubynskyj donne le double ou le triple de détails» [2, p. 344]. La vocation de Kocjubynskyj réside moins dans le réalisme que dans une transposition originale et individuelle, son art exprime moins le domaine de la réalité extérieure que celui d'une réalité intérieure, dans ses rapports avec le monde réel.

Il est à noter que dans cette recherche V. Stefanyk, pour la première fois, est représenté comme un écrivain-novateur, qui, proche au groupement «Jeune Pologne» avait une conception nouvelle de l'époque et s'orientait bien dans les courants artistiques modernes. La prose de l'écrivain ukrainien est examinée dans le contexte de l'époque contemporaine et est évaluée du point de vue de sa valeur artistique.

Parmi les critiques de la fin du XX-ième siècle il faut mentionner le nom de Olha Wytochynska, écrivaine et traductrice française d'origine ukrainienne qui parle de Stefanyk dans son livre «Au tournant des siècles» [1, p. 134], ainsi que les rédacteurs des Anthologies: J.-C. Polet, C. Pichois et d'autres car les éditions européennes continuent à s'intéresser au patrimoine littéraire des nations de l'Europe.

Les relations de V. Stefanyk avec la littérature française qui ont commencé en 1899 par une petite mention sur les pages de l'Humanité Nouvelle, durent jusqu'à nos jours. Les critiques français apprécient l'originalité de son style, la forme de ses nouvelles et la modernité de sa méthode qui correspondaient au développement de la littérature moderne européenne. A l'occasion de son 150 anniversaire on ne peut pas nier le fait que l'oeuvre de Stefanyk continue à intriguer les critiques qui tâchent toujours de déchiffrer le mystère de son talent.

LITTÉRATURE

1. Кравець Я. Василь Стефаник у французькомовному прочитанні. *Султанівські читання*. 2014. Вип. III. С. 128–140.
2. Kruba E. M. Kocjubynskyj et la prose ukrainienne de son temps. Lille, 1982. 780 p.
3. Лист М. Шеліги до І. Франка. *Рукописний відділ Інституту літератури ім. Т. Шевченка НАН України*. Ф. 3. № 1635. Арк. 357.
4. Stefanyk V. Crépuscule. *La Revue Ukrainienne*. Lausanne, 1915. № 1. P. 24–27.
5. Стефаник В. С. Зібрання творів: у 3 т. у 4-х кн. / редкол.: С.І. Хороб та ін. Т. 1. Кн. 2 : Листи. Івано-Франківськ : Місто НВ, 2020. 598 с.
6. Stefanyk V. Le voleur. *Les milles nouvelles nouvelles*. Paris, 1912. № 25.
7. Яцків Н. Я. Творчість Василя Стефаника у контексті українсько-французьких літературних взаємин кінця XIX – початку XX століття (проблема відтворення стилю новеліста) : автореф. дис. ... канд. філол. наук : 10.01.05. Київ, 2000. 20 с.

REFERENCES

1. Kravets, Ya. (2014), “Vasyl Stefanyk in French-Language Reading” [“Vasyl Stefanyk u frantsuzkomovnomu prochyttanni”], *Sultanivski Chytannia*, Issue III, pp. 128-140. (in Ukrainian).
2. Kruba, E.M. (1982), *Kocjubynskyj and the Ukrainian prose of his time* [*Kocjubynskyj et la prose ukrainienne de son temps*], Lille, 780 p. (in French).

3. A Letter of M. Sheliha to I. Franko [Lyst M. Shelihy do I. Franka], Department of Manuscripts and Textual Studies of Shevchenko Institute of Literature of the National Academy of Sciences of Ukraine, Collection 3, No. 1635, p. 357. (in Ukrainian).
4. Stefanyk, V. (1915), “ Dusk ” [“Crépuscule”], *La Revue Ukrainienne*. Lausanne, No. 1, pp. 24-27. (in French).
5. Stefanyk, V. (2020), Letters, *Collected works in 3 vols in 4 books*, Vol. 1, Book 2 [“Lysty”, Zibrannia tvoriv: u 3 t. u 4 kn., T. 1, kn. 2], ed. by S.I. Khorob et al., Misto NV, Ivano-Frankivsk, 598 p. (in Ukrainian).
6. Stefanyk, V. (1912), “ Thief ” [“Le voleur”], *Les milles nouvelles nouvelles*, Paris, No. 25. (in French).
7. Yatskiy, N.Ya. (2000), *Vasyl Stefanyk’s creative work in the context of Ukrainian-French literary relations of the late 19th – early 20th century (the problem of reproduction of the short story writer’s style): Author’s thesis [Tvorchist Vasylia Stefanyka u konteksti ukrainsko-frantsuzkykh literaturnykh vzaiemyn kintsia XIX – pochatku XX stolittia (problema vidtvoreniia styliu novelista): avtoref. dis. ... kand. filol. nauk]*, Kyiv, 20 p. (in Ukrainian).

